

L'Eglise Sainte-Croix LIELER

ÉDITION
FRANÇAISE



LIELER

L'Eglise Sainte-Croix

Fête patronale:

initialement: Invention de la Sainte Croix (3 mai)

aujourd'hui: Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre)

Commune de Heinerscheid

Archidiocèse de Luxembourg

Site et histoire

Dans la partie septentrionale des Ardennes luxembourgeoises, non loin du point de frontière reliant le Luxembourg à la Belgique et à l'Allemagne, à l'entrée d'un vallon étroit descendant vers la rivière de l'Our, se trouve le village de Lieler, faisant partie de la commune de Heinerscheid.

Quoique mentionnée déjà au 12^e siècle dans un registre de l'abbaye Saint-Sauveur de Prum dans l'Eifel, la localité ne fut érigée en paroisse que le 30 septembre 1807 par un décret de l'empereur Napoléon. Jusqu'au seuil du 19^e siècle, Lieler était intégré dans la vaste paroisse-mère de **Weiswampach** qui remonte au 9^e siècle et qui était située dans le **diocèse de Liège** jusqu'à la Révolution française. Au sein de ce diocèse la paroisse de Weiswampach relevait du **doyné** ou **concile de Stavelot** qui s'étendait dans les Ardennes luxembourgeoises et qui était incorporé dans l'**archidiaconé d'Ardenne**.

Du temps de l'érection en paroisse Lieler, situé dans le Département des Forêts, formait avec les localités avoisinantes le **doyné de Clervaux**, institué en 1803 et intégré dans le **diocèse de Metz**. Etant donné que le Grand-Duché de Luxembourg, créé en 1815 par le Congrès de Vienne, fut rattaché en 1823 au **diocèse de Namur**, Lieler devint paroisse namuroise jusqu'en 1840. C'est à ce moment-là que prit naissance le vicariat apostolique de Luxembourg, érigé en 1870 en évêché et en 1988 en archevêché.

Parmi les nombreuses églises filiales de la paroisse de Weiswampach, Lieler jouissait d'un statut juridique ressemblant à celui d'une paroisse. Les services liturgiques des dimanches et jours de fête étaient célébrés dans la chapelle du village, les enterrements avaient lieu au cimetière entourant l'église. Dans un registre de revenus du diocèse de Liège datant de 1602, une chapelle est mentionnée pour la localité de Lieler sous la désignation «**La Sainte Croix**». C'est ce titre qui fut repris lors de la consécration de l'église le 8 septembre 1956 après une rénovation importante. A ce titre renvoie aussi la fête de la dédicace le 3 mai, date de l'ancienne fête de l'Invention de la Croix du Christ. Si du point de vue ecclésiastique Lieler dépendait en tant qu'église filiale de Weiswampach de l'abbaye Saint-Sauveur de Prum, son territoire relevait partiellement de la seigneurie d'Ouren située aujourd'hui dans la région limitrophe de la Belgique. C'est la raison pour laquelle les armoiries d'Ouren se trouvent sculptées au chœur de l'église.

L'édifice et son historique

La silhouette de l'édifice au crépi blanc ardennais marque d'une manière déterminante la physionomie de la localité. Le toit en croupe élançé de son chœur assume le rôle du clocher. Quant à la nef actuelle, construite seulement en 1849/50, elle présente une allure plutôt modeste. Conformément à l'usage courant un **cimetière** encadre l'édifice. Des croix funéraires sculptées en schiste ardennais et remontant jusqu'au début du 19^e siècle sont significatives au niveau du patrimoine local et régional.

Un document datant de la première moitié du 17^e siècle caractérise l'église comme «chapelle très ancienne» («antiquissima capella»), une remarque que confirme le **chœur**. En effet, celui-ci, remontant probablement au 14^e siècle, dévoile une architecture gothique sur plan rectangulaire et donne la mesure du volume initial de l'édifice. Il est recouvert par une voûte à ogives qui repose sur des colonnes adossées aux parois des angles. Le passage des colonnes aux ogives de la voûte se fait par des pilastres ornés d'armoiries ou de motifs végétaux. Les murs sont percés par des fenêtres à arcs trilobés, relevées par un cadre pictural. La conception architecturale du chœur rappelle les tours-chevets qui caractérisent souvent jusqu'aujourd'hui les églises rurales des Ardennes.

A partir de la tour-chevet l'arc de triomphe donne accès à la **nef**, qui subit au cours des siècles des transformations profondes et se trouve aujourd'hui dépourvue de sa physionomie gothique initiale. En 1770, la chapelle fut agrandie par l'extension de la nef qui, devenue à la suite trop petite et caduque, dut être abolie après 80 ans et remplacée par le volume construit en 1850.



Croix funéraire en schiste d'ardoise ardennais, adossée à l'enceinte du cimetière

La **physionomie actuelle** de l'édifice est due au réaménagement effectué après la Deuxième Guerre mondiale en 1954. Cette rénovation visait notamment une remise en valeur de l'architecture médiévale du chœur, dont l'importance au niveau du patrimoine fut réhaussée par le dégagement de fresques au cours des travaux. Une sacristie fut annexée du côté du chœur, tandis que la nef reçut un plafond plat structuré par des poutres en bois. Depuis le 31 juillet 1968, l'église et le cimetière figurent parmi les monuments classés du Luxembourg.

L'aménagement intérieur

Grâce à son architecture et la présence de fresques, le chœur de l'église fixe l'attention. Ces **fresques** décorent les différents compartiments de la voûte à ogives, les parois ainsi que la surface de l'arc de triomphe du côté du maître-autel. Malgré les détériorations intervenues au cours des siècles, les fresques dégagées et restaurées permettent de se faire une idée de l'ensemble initial. Elles ont été réalisées en plusieurs étapes s'étendant du Moyen Âge tardif aux Temps modernes. A une **première étape**, se situant vers la fin du 15^e ou au début du 16^e siècle, remonte la représentation des quatre Vivants de l'Apocalypse de Jean à la voûte du chœur, une ornementation qui rappelle celle de la chapelle sépulcrale de l'église de Munshausen, datant de la même époque. D'après l'iconographie chrétienne les quatre Vivants, se détachant de l'arrière-fond blanc cassé, sont les symboles des quatre évangélistes Matthieu (= ange), partiellement rénové, Marc (= lion), Luc (= taureau) et Jean (= aigle). A cette première étape appartiennent aussi quelques fragments à la paroi nord se trouvant en-dessous du cycle des apôtres. Il s'agit notamment d'une figure vêtue d'un long manteau rougeâtre et réhaussée par un nimbe ou cercle lumineux placé autour de la tête. Etant donné que ces fragments ne permettent pas de déchiffrer un ensemble thématique, l'interprétation de cette figure reste difficile ou problématique.

Une **deuxième étape** dans la décoration murale a vu naître au cours du 16^e siècle sur les parois latérales du chœur le cycle des douze apôtres. A l'aide d'arcades nettement marquées, les apôtres en train de se déplacer sont groupés deux par deux. Ce genre de composition renvoie à une manière courante de représenter le collège des apôtres et son envoi en mission lors de la Pentecôte dans l'art graphique de la fin du Moyen Âge. Grâce à la présence des noms, des attributs ou de l'emplacement, les apôtres suivants sont reconnaissables:

paroi à gauche (côté nord):

André marqué par la croix utilisée pour son martyre, Jacques le Majeur, Jean avec le calice

paroi du chevet du chœur (côté est)

à gauche du vitrail: Pierre, à droite du vitrail: Paul, Philippe

paroi à droite (côté sud)

Jude Thaddée, Simon, Thomas



L'intérieur de l'église avec vue sur le chœur

A la représentation du collège des apôtres, caractérisée par un graphisme prononcé, correspond sur les parois de l'arc de triomphe celle du Jugement dernier, dominé par le Christ en majesté. A gauche se trouve évoqué le paradis, à droite l'enfer. De par l'iconographie et la mise en place, le Jugement dernier et le cycle des apôtres constituent un ensemble thématique. L'envoi en mission des apôtres se situe en effet d'après l'histoire du salut entre l'évènement de la Pentecôte à Jérusalem et le Jugement dernier à la fin des temps. Cette mise en scène rappelle les ensembles sculpturaux des portails des cathédrales du Moyen Âge, où les statues des apôtres sont orientées vers le Christ en majesté jugeant le monde.



Fresque du chœur représentant Notre-Dame et l'évangéliste Jean

Fresque avec les symboles des quatre évangélistes à la voûte du chœur ▷

L'étape la plus récente, remontant au 17^e siècle, comporte l'image de Notre-Dame, appliquée sur celle d'un apôtre. La figure, composée par des traits nettement mis en évidence, se distingue par son large manteau qui rappelle de près les statues habillées de la Vierge conformément aux usages qu'avaient adoptés notamment les Espagnols depuis la fin du Moyen Âge. On pourrait voir dans cette figure l'image miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu (= Scherpenheuvel), un lieu de pèlerinage bien populaire dans les Pays-Bas



espagnols, dont faisait partie le duché de Luxembourg à partir du 16^e siècle. En dessous de l'image de Notre-Dame se trouve l'**armoire eucharistique**, réhaussée par un cadre sculptural richement orné dans le style du gothique finissant et fermé par une grille. L'armoire eucharistique, creusée dans la paroi du chœur, illustre l'ancien mode de la réservation du pain eucharistique en usage jusqu'au Concile de Trente (1545-1563).

Depuis 1786 le chœur de l'église de Lieler abrite un **maître-autel** polychromé et sculpté en style rocaille. C'est l'œuvre du sculpteur *Eberhard Hennes* (1737-1797) de Neuerburg, situé dans le massif occidental de l'Eifel qui faisait partie du territoire luxembourgeois jusqu'en 1815. Au cours de la même année Eberhard Hennes fournit la chaire de vérité, le banc de communion, la boiserie ainsi que les statues de saint Laurent et de sainte Marguerite. Des œuvres dues à Eberhard Hennes dans les Ardennes luxembourgeoises se trouvent en outre à Hoffelt (1770), à Hachiville (1778-1780) et à Holler (1782). A l'exception de la chaire de vérité, le mobilier liturgique créé par le sculpteur de Neuerburg a pu être conservé. Le souvenir de la chaire de vérité reste présent dans les reliefs des bustes des quatre évangélistes et de leurs symboles qui avaient orné les panneaux de la cuve. Les reliefs décorent aujourd'hui l'autel face au peuple et l'ambon dans l'avant-chœur.

Le père du sculpteur, *Nicolas Hennes*, naquit à Neuerburg en 1697. Entre 1747 et 1752, il réalisa les trois autels de l'église de Holler. Il mourut avant 1779.

Eberhard Hennes fait partie de la deuxième génération des maîtres-sculpteurs du 18^e siècle à Neuerburg. La décoration rocaille de son mobilier est influencée par les courants artistiques des régions limitrophes de Liège et d'Aix-la-Chapelle, se distinguant en général par des formes plutôt sobres par rapport à d'autres régions. Ses retables d'autel comportent une structure particulière. En effet, ils sont dépourvus dans leur élévation de colonnes latérales encadrant une niche centrale ou un tableau. Les colonnes sont remplacées par des volutes élancées partant d'un enroulement en spirale sur lequel se trouve une console ou un piédestal. Ses œuvres témoignent de la disparition progressive des retables d'autel au profit des tabernacles doubles à volutes au cours de la deuxième moitié du 18^e siècle.

Cette conception artistique, marquée par l'absence de formes architectoniques, est à la base du maître-autel de Lieler, dont le retable se réduit pratiquement au **tabernacle** monumental, ce qui permet de le classer parmi les «autels-tabernacles». La table de l'autel porte un tabernacle double. Il permet à la fois l'exposition de l'ostensoir et la révération eucharistique dans le compartiment inférieur. La partie supérieure comporte la niche d'exposition tournante, flanquée par des volutes à ornementation rocaille. Sur les enroulements inférieurs des volutes sont agenouillés des anges adorateurs tournés vers le tabernacle qui est couronné par un socle polygonal à volutes, sur lequel est dressé la croix rappelant le titre de l'église.







Statue baroque: saint Laurent, diacre et martyr († 258)



neille faisaient partie des anciens autels latéraux, réalisés d'après la tradition locale en 1771 à Prum.

L'église possède un **ostensoir-soleil** monumental conçu vers 1780 et influencé dans son langage stylistique par des formes déjà néoclassicistes. Au pied de l'ostensoir sont appliqués des médaillons représentant la croix, les tables du décalogue, une femme, accompagnée de l'ancre personnifiant la foi, ainsi que la Vierge Marie immaculée dès sa conception.

Face au chœur, remarquable par son architecture et son aménagement artistique et liturgique, la nef construite en 1849/50, spacieuse, est d'allure sobre. Ses parois sont animées par les quatorze stations du chemin de la croix, datant du début du 20^e siècle et peintes conformément à l'usage courant d'alors sur des planches de cuivre. Du côté droit de l'arc de triomphe sont placés les fonts bap-



tismaux, du côté gauche est dressée la statue de la Consolatrice des Affligés, patronne de l'archidiocèse de Luxembourg.

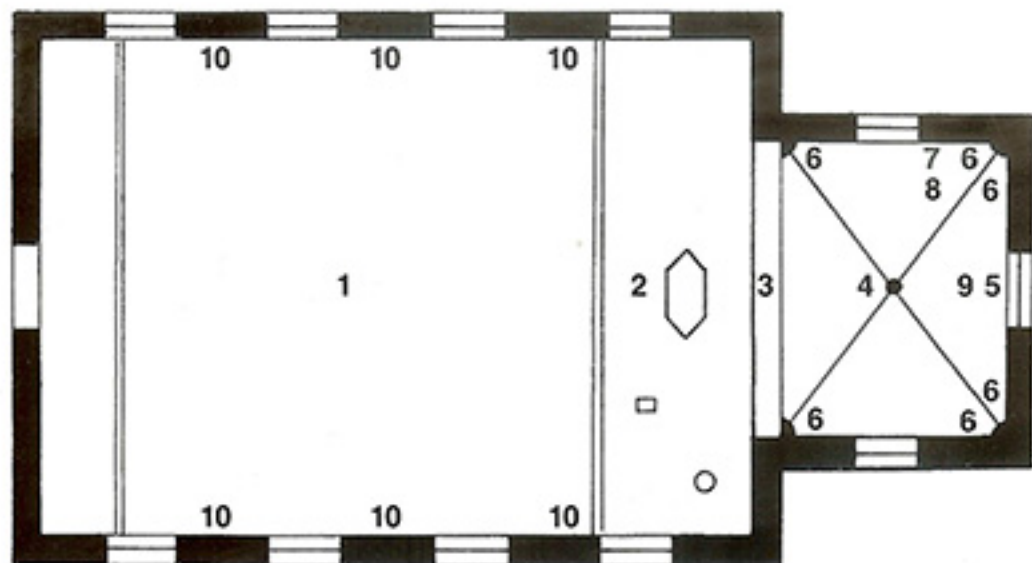
Appréciation

Malgré l'état fragmentaire dans lequel se présente aujourd'hui son architecture moyennâgeuse à la suite de transformations intervenues au cours des siècles, la tourchevet de l'église de Lieler, abritant un aménagement artistique de valeur, offre un regard intéressant sur l'évolution de l'église rurale dans les Ardennes de l'ancien duché de Luxembourg et les courants artistiques s'y reflétant jusqu'à la fin des Temps modernes.

Par ses fresques rappelant celles des localités avoisnantes de Munshausen, Holler, Oberwampach ou Wiesenbach-Breitfeld, l'église de Lieler souligne l'importance accordée à l'image murale populaire au service de la transmission de l'histoire du salut et de son message au cours des siècles.

Son maître-autel, correspondant de près dans sa structure au culte eucharistique prôné par le Concile de Trente et répandu notamment au diocèse de Liège à partir du 13^e siècle, témoigne de par ses origines du rayonnement d'un atelier de sculpture local et régional et de ses particularités dans l'Eifel occidentale et des Ardennes luxembourgeoises. Son style rocaille, plus rigide et moins gracieux ou léger que celui d'autres régions, reflète malgré son ouverture aux évolutions artistiques contemporaines le caractère aride du paysage ardennais. C'est cet enracinement dans l'environnement géographique et culturel qui fonde dans la perspective d'aujourd'hui la valeur spécifique de l'église paroissiale de Lieler au niveau du patrimoine religieux national.

Michel Schmitt



- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1 Nef | 6 Apôtres |
| 2 Avant-choeur et autel de célébration | 7 Image de Notre Dame |
| 3 Arc de triomphe | 8 Armoire eucharistique |
| 4 Tour-chevet | 9 Maître-autel |
| 5 Vitrail du fond du choeur | 10 Stations du chemin de la croix |

Bibliographie: D. Guillaume, *L'Archidiaconé d'Ardenne*, Liège 1913. – B.J. Thiel, *Die Gemeinde Heinerscheid*, Luxembourg 1955, p. 137. – A. Nothomb, *L'architecture religieuse aux temps gothiques*, in: *L'Art au Luxembourg*, Luxembourg 1966, p. 255. – E. Goergen, *Les peintures murales du Moyen Âge et de la Renaissance*, pp. 383–385. – J.P. Mirkes, *Clochers et clochetons en Luxembourg du Haut-Moyen Âge jusqu'au 19e siècle*, Luxembourg 1986 (ms), p. 51. – E. Erschens-Schmit, *Les sculpteurs de Neuerburg au XVIIIe siècle*, in: *Piété baroque en Luxembourg*, Musée en Piconrue, Bastogne 1995, pp. 285–290. – E. Erschens-Schmit, *Altarbauer aus Neuerburg/Eifel und ihre Werke im Zusammenhang des Barock im Bereich Eifel und Ardennen*, Frankfurt/M. 1998, pp. 110–111.

Photos: Andreas Lechtape, Münster/W.

Première de couverture: L'extérieur de l'église

Dos de couverture: Fresque représentant les apôtres André et Jacques le Major

Abonnement: Nos «Petits Guides artistiques» à travers les églises, châteaux et collections d'Europe s'obtiennent également par abonnement auprès de nos éditions.

Fondateurs: Dr Hugo Schnell † et Dr Johannes Steiner †.

Schnell, Guide d'art N° 2445

1^{re} édition française 2000

© VERLAG SCHNELL & STEINER GMBH REGENSBURG

Leibnizstraße 13, D-93055 Regensburg

Téléphone: (09 41) 7 87 85-0 · Téléfax: (09 41) 7 87 85 16

Imprimé: Imprimerie Saint-Paul Luxembourg

Tous droits de reproduction, même partielle, réservés.

ISBN 3-7954-6316-5

SEACOB

